



Rona Pondick

Rona Pondick

WORKS 1986–2001

Galerie Thaddaeus Ropac • PARIS, FRANCE

Sonnabend Gallery • NEW YORK, USA

Galleria d'Arte Moderna Bologna • BOLOGNA, ITALY

DeCordova Museum • MASSACHUSETTS, USA

Groninger Museum • GRONINGEN, THE NETHERLANDS

Rona Pondick · Beyond the Order of Things

Since 1986 Rona Pondick's work has focused on the human body. How do you talk about an artist who has presented her audience with beds, shoes, baby bottles, mounds of breasts, teeth, ears, and shit as her art? Many people have written many different things about this suggestive, elusive imagery. As difficult as it has been to place this artist's work definitively, her new sculptures are even more challenging to pin down. Why is it so hard to categorize Pondick's work? Is it the strong sense of fear we experience in her work? Or is it the unwanted and often unacknowledged desire that her sculpture makes us aware of?

Liminal is the word the curator Mark Wilson used to explain Pondick's art: "Liminal means things, places, persons, words that don't fit. That is, they do not fit into the normal categories that we are used to. . . . humans often feel a sense of unease, embarrassment or even threat with things that are liminal. . . . Something that is part of order is safe and nonthreatening. That which is disordered or does not fall into the cultural categories of order, is therefore liminal and dangerous."¹ Liminal art, according to the author, has qualities we may experience as endangering our dignity and self-esteem.

Pondick's latest body of work, begun in 1998, seems to reference classical sculpture, while ironically portions of these pieces could only have been made with new technology. In the pieces *Worry Beads*, *Monkeys*, *Pine Martin*, and *Ram's Head*, 3-D computer modeling was used to produce "shrunk" versions of the artist's head, and the materials Pondick chose to cast in, such as stainless steel and silicone rubber, are far from classical.

Pondick's new work has a perfect strangeness, born of beauty and alienation. Works like *Dog*, *Fox*, and *Cougar* are human/animal hybrids. Human limbs appear to grow out of animal bodies, but the most remarkable feature of these hybrids is the startling appearance of the artist herself. In each of these pieces the head and the human limbs are those of the artist. Pondick's hybrids merge the animal and the human/self, and the sculptures cross many different historical frames. They evade fixed categorizations and consist of "the unsafe, the betwixt and the between."²

Pondick blends high technology with traditional art practice, and the classical and mythological with Frankensteinian imagery. She adds the horror of an out-of-control medical experiment by a genetic engineer, to a haunting self-portrait. Her hybrid animal/human sculptures are deeply rooted in the reality of a new era. Pondick's work has moved a step ahead of her audience. Now it is up to us to find new words to appreciate this beautiful, strange, disturbing, and fascinating work.

SUE-AN VAN DER ZIJPP
Curator, Groninger Museum

1. Mark Wilson, "Het liminale lichaam: De beelden van Rona Pondick," *Metropolis M* 4 (August 1994), pp. 32–33.

2. *Ibid.*

Rona Pondick · Au-delà de l'ordre des choses

Depuis 1986, le travail de Rona Pondick s'est centré sur le corps humain. Comment parle-t-on d'une artiste qui a présenté au public, en guise d'art, des lits, des chaussures, des biberons, des monceaux de seins, de dents, d'oreilles, de merde? Cet univers d'images suggestives et mystérieuses a inspiré à de nombreux auteurs des commentaires très divers. Il n'a jamais été facile de situer précisément l'œuvre de cette artiste, mais ses nouvelles sculptures sont encore plus déconcertantes. Pourquoi a-t-on autant de mal à ranger le travail de Pondick dans une catégorie précise? Est-ce à cause de la véritable peur qu'inspire son travail? Ou à cause des désirs non souhaitables et souvent non reconnus dont sa sculpture nous rend conscients?

Mark Wilson, commissaire d'expositions, utilise le mot "liminal" pour expliquer l'art de Pondick: "Liminal" s'applique à des choses, à des lieux, à des gens, à des mots qui ne trouvent pas leur place. Plus exactement, qui ne s'insèrent pas dans les catégories normales dont nous avons l'habitude . . . les êtres humains se sentent souvent mal à l'aise, gênés, voire menacés devant tout ce qui relève du liminal. . . . Les objets qui participent de l'ordre sont sécurisants et ne représentent aucune menace. Ce qui est désordonné, ce qui ne s'insère pas dans les catégories culturelles ordonnées, est liminal, donc dangereux."¹ Selon cet auteur, l'art liminal a des propriétés qui peuvent nous donner l'impression de mettre en danger notre dignité et l'image que nous avons de nous-mêmes.

Le dernier ensemble d'œuvres de Pondick, commencé en 1998, semble se référer à la sculpture classique mais, paradoxalement, certains éléments de ces compositions ne pourraient avoir été produits sans faire appel aux nouvelles technologies. Dans *Worry Beads*, *Monkeys*, *Pine Martin*, et *Ram's Head*, la modélisation informatique en 3-D a permis à l'artiste d'obtenir des versions réduites de sa propre tête; quant aux matériaux qu'elle a utilisés, comme par exemple l'acier inoxydable ou le silicone, ils sont loin d'être classiques.

Le travail récent de Pondick est empreint d'une parfaite étrangeté, née de la beauté et de l'aliénation. *Dog*, *Fox*, ou *Cougar* sont des hybrides, mi-humains mi-animaux. Des membres humains semblent rattachés à des corps d'animaux, mais la caractéristique la plus étonnante de ces hybrides est l'apparition saisissante de l'artiste elle-même. Dans chacune de ces sculptures, la tête et les membres humains sont ceux de l'artiste. Les hybrides de Pondick fusionnent l'animal et un être humain qui n'est autre qu'elle-même; ces sculptures chevauchent plusieurs catégories historiques. Elles se refusent à tout classement définitif et sont essentiellement "peu sûres, au milieu, entre les deux."²

Pondick combine la technologie de haut niveau et la pratique artistique traditionnelle; elle allie les références classiques et mythologiques à des images Frankensteiniennes. Elle ajoute l'horreur d'une expérience de génie génétique qui a mal tourné à un inquiétant autoportrait. Ses sculptures hybrides, mi-animales mi-humaines, plongent de profondes racines dans la réalité d'une ère nouvelle. Le travail de Pondick a pris de l'avance par rapport à son public. C'est maintenant à nous de trouver des mots nouveaux pour qualifier ces œuvres, belles, étranges, troublantes, et fascinantes.

SUE-AN VAN DER ZIJPP
Curator, Groninger Museum

1. Mark Wilson, "Het liminale lichaam: De beelden van Rona Pondick," *Metropolis M*, n° 4 (août 1994), pp. 32-33.

2. Ibid.